

# Les grandes familles de l'Allier



1915. La brigade de l'hôtel de Paris dans laquelle Johnny Laustriat est apprenti. Photo DR



LIVRE D'OR. La signature de Fernand Raynaud. Photo PH. B



ANNÉES 60. Dans les cuisines de l'établissement. Photo DR

**LES LAUSTRIAT** ■ Cinquante ans aux manettes du prestigieux hôtel de Paris à Moulins

## Une certaine idée de la belle hôtellerie

De 1935 à 1985, deux générations de Laustriat se sont succédé à la direction de l'Hôtel de Paris, le plus bel établissement de Moulins. Une histoire de famille qui se poursuit aujourd'hui au Maroc.

Hervé Moisan  
herve.moisan@centrefrance.com

L'hôtel de Paris n'est pas né avec la famille Laustriat. Le bâtiment actuel date de 1834 et il va falloir attendre un siècle, 1935 précisément, avant que le premier des Laustriat, Johnny, en devienne le propriétaire.

Mais avant d'en arriver là, un retour en arrière est nécessaire. Car, au départ, rien ne prédisposait Johnny Laustriat à embrasser une carrière dans l'hôtellerie-restauration, encore moins à diriger un établissement de luxe.

### Blessé au Chemin des Dames

Né en 1896, le jeune Laustriat vient d'une famille de petits paysans de Liernolles qui, à l'adolescence, est envoyé à Moulins faire un apprentissage. Oui, mais lequel ? Le jeune homme a soif de réussite. La légende familiale retient que c'est en voyant un homme élégant, chef cuisinier de profession, marcher dans les rues de Moulins qu'il fait le choix de son futur métier.

C'est ainsi que Johnny Laustriat fait son entrée à l'Hôtel de Paris comme apprenti. Rapidement, il devient chef de cuisine de l'établissement. Mais la guerre éclate. Il part sur le front avec la classe 1916. Blessé au Chemin des Dames, il passe le reste de la guerre à l'hôpital ou en convalescence.

Après l'Armistice, il reprend son métier de cuisinier et se fait employer dans quelques belles maisons du sud de la France, notamment à Monte-Carlo puis en Savoie où il se marie et où naissent ses enfants.

L'envie d'avoir son pro-



FRANÇOISE ET JEAN LAUSTRIAT. Dans leur belle maison de Chevagnes, ils se souviennent des 30 Glorieuse, leur âge d'or, comme si c'était hier. PHOTO PHILIPPE BIGARD

pre établissement le tenaille. Un jour de 1935, de passage à Moulins, il retourne à l'Hôtel de Paris. Les propriétaires, M. et Mme Cagnat, ont pris de l'âge, ils veulent vendre. Johnny Laustriat ne laisse pas passer sa chance : il abandonne tout de suite le tablier du cuisinier pour endosser le costume trois pièces du patron.

Avec un défi à relever dès la reprise : retrouver l'étoi-

le que Michelin, le guide clermontois, avait attribuée aux Cagnat et retirée dès leur départ. Ce sera chose faite en 1938.

Puis, la guerre, de nouveau. Cette fois-là, les Allemands occupent Moulins, ville stratégique car sur la ligne de Démarcation. L'Hôtel de Paris est réquisitionné : toutes les chambres sont occupées par des officiers. Certains d'entre eux font monter

des dames. Johnny Laustriat n'apprécie pas : il proteste auprès du général commandant la place. Les dames ne reviendront plus.

Des entrevues plus ou moins secrètes ont lieu à l'Hôtel de Paris : Otto Abetz, l'ambassadeur d'Hitler à Paris, y aurait rencontré Laval. Von Stauffenberg, celui qui organisa plus tard l'attentat de juillet 44 contre Hitler, y

serait aussi passé. L'époque était trouble, les mémoires aussi.

L'après-guerre voit le fils de Johnny, Jean, arriver sur la scène. Le jeune homme, né en 1931, fait comme son père : après l'école hôtelière à Strasbourg, il fait ses gammes dans de prestigieuses maisons à travers toute la France.

Mariée en 1954 avec Françoise, une Moulinoi-

se, il n'a qu'une ambition : prendre la suite de ses parents. Cela se fera l'année suivante, en 1955. C'est le début d'une grande épopée. Celle de la RN 7, la route des vacances sur laquelle Moulins est bien placée : « Au déjeuner, nous faisons deux services, le premier pour ceux qui arrivaient de Paris, vers midi, le second pour ceux qui venaient de Lyon, vers 13 heures », se souvient Jean Laustriat. Dans les cuisines, Bernard Passavant officie et forme des dizaines d'apprentis.

### L'époque des vedettes

C'est aussi l'époque des vedettes : chanteurs, acteurs, écrivains, sportifs, hommes politiques, tout ceux qui comptent dans ces années-là s'arrêtent à l'Hôtel de Paris. Le livre d'or, que conservent précieusement Françoise et Jean Laustriat, en témoigne. De Brel à Piaf en passant par Anquetil, Barbara et Giscard sans oublier le régional de l'étape, Fernand Raynaud, qui s'y arrête quelques heures avant son tragique accident, tous ont un mot pour les Laustriat.

En 1973, l'établissement moulinois décroche sa seconde étoile. Il la gardera jusqu'en 1985, année où les Laustriat cessent leur activité et se retirent à Chevagnes. Avec le sentiment d'avoir bien rempli leur vie : « On était à fond, on ne doutait de rien. Il y a toujours de la réussite quand le travail est bien fait ».

### AU MAROC

**3<sup>e</sup> génération.** François Laustriat, petit-fils de Johnny, fils de Jean, poursuit l'aventure familiale dans l'hôtellerie-restauration. Après six ans passé dans un établissement haut de gamme en Polynésie, il en dirige actuellement un autre à Essaouira au Maroc.